



Melon - Pastèque

N°09
26/06/2025



Animateur filière

Jean-Michel LHOPE
David BOUVARD
ACPEL
acpel@acpel.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »



Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques :**
 - Les températures maximales et minimales sont élevées, bien que fluctuantes, et les conditions demeurent sèches, malgré les orages.
 - Les prévisions indiquent une augmentation des températures dépassant les 30°C en fin de semaine et en début de semaine prochaine.
- **Avancement des cultures :** les débâchages se poursuivent (finalisés jusqu'en semaine 16 et en cours pour les semaines 17, 18 et parfois 19). Les récoltes ont débuté avec encore de faibles volumes.

Maladies

- **Mildiou :** aucun nouveau symptôme n'a été détecté depuis l'apparition des premiers foyers il y a quinze jours. Le risque est en légère augmentation en raison des récentes pluies orageuses.
- **Verticilliose :** de nombreux cas ont été signalés ces dernières semaines. Mais, les fortes chaleurs actuelles sont peu favorables à ce champignon.

Ravageurs

- **Pucerons :** la pression est faible en production spécialisée. Mais ce ravageur est très présent en maraîchage et en culture de pastèque.
- **Taupins :** peu de manifestations sont encore notées. La pression du ravageur sur les fruits sera connue avec des récoltes plus significatives.

Autres

- **Grillure physiologique :** les faibles enracinements et les fortes chaleurs exacerbent l'apparition de cette maladie non parasitaire pour les parcelles précoces.
- Dégâts de corbeaux, lapins, autres gibiers : on note des pertes de plants en bordures de parcelles, des arrachages de plants, des plants rongés, des perforations de fruits...

Culture de pastèque

- **Pucerons :** des foyers de pucerons sont observés.
- **Verticilliose :** quelques cas ont été observés ces dernières semaines. Les températures élevées actuelles limitent le développement de ce champignon.

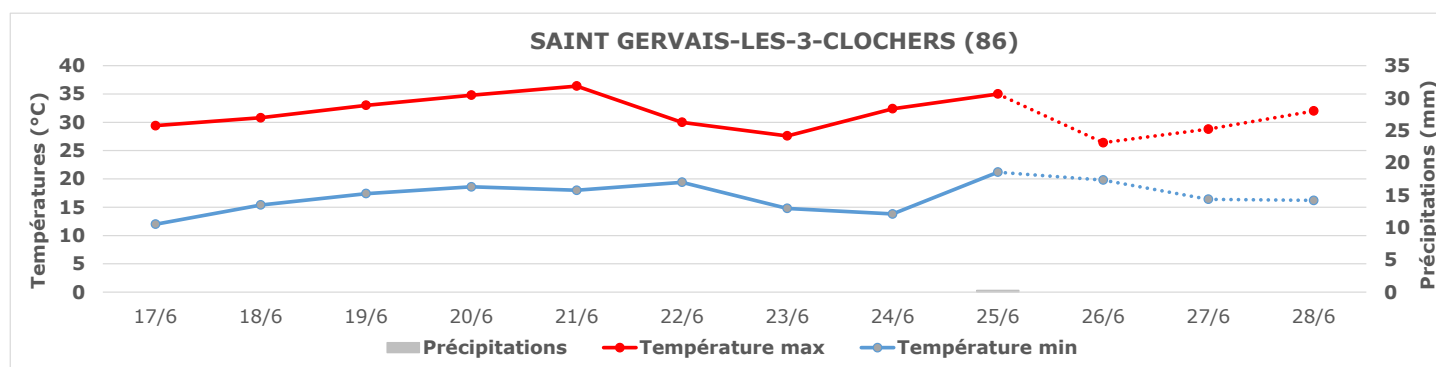
Notes nationales et informations

- Lien vers la [mise à jour](#) de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers Les [notes nationales biodiversité](#).

Contexte et situation

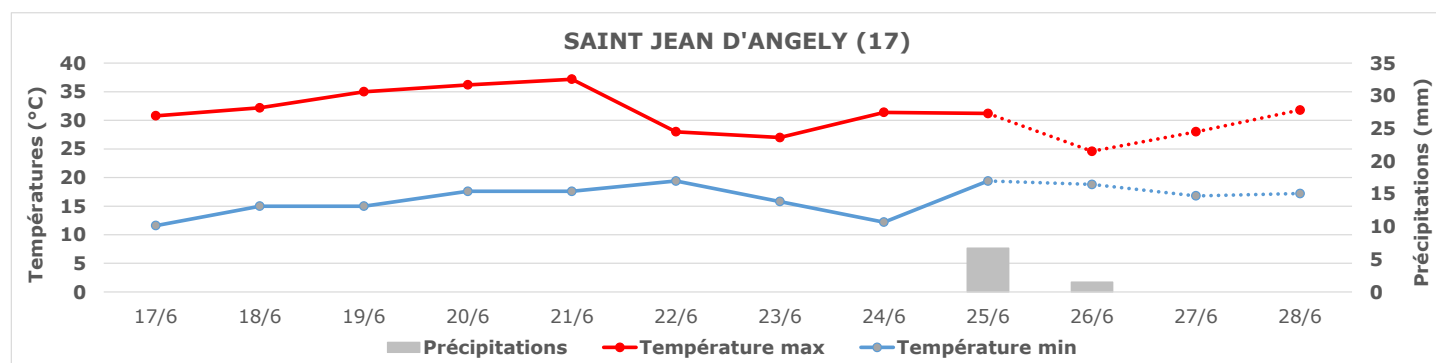
• Conditions météorologiques et conséquences

Secteur du Poitou :



Cumuls de pluies : 0,3 mm	Température maximale enregistrée : 36,4°C	Température minimale enregistrée : 12,0°C
Moyenne des températures maximales : 31,8°C		Moyenne des températures minimales : 16,9°C

Secteur des Charentes :



Cumuls de pluies : 8,2 mm	Température maximale enregistrée : 37,2°C	Température minimale enregistrée : 11,6°C
Moyenne des températures maximales : 31,1°C		Moyenne des températures minimales : 16,4°C

On peut noter quelques faits particulièrement marquants :

- Les températures maximales et minimales sont plutôt élevées pour la saison, bien qu'elles restent sujettes à des fluctuations.
- Les conditions demeurent sèches, avec de faibles quantités de précipitations sur les secteurs considérés. Toutefois, cette situation doit être nuancée selon les secteurs ayant reçu des pluies orageuses les 25 et 26 juin.
- Les prévisions annoncent une hausse des températures avec des valeurs qui devraient encore dépasser les 30°C en fin de semaine et la semaine prochaine, ainsi que des conditions sèches.

• Avancement des cultures

On note d'importantes disparités suivant les semaines de plantation et les secteurs de production (et même au sein d'une même exploitation) :

- Les premières plantations (S12, S13 et parfois S14) ont souvent présenté des nouaisons irrégulières. Pour ces semaines, des coulures de fruits ont été régulièrement observées. De nouvelles nouaisons plus tardives conduisent à des hétérogénéités de stades de développement.
- Pour les plantations suivantes (S14, S15), le démarrage des cultures a été plus rapide. On note généralement de bonnes nouaisons. Dans de nombreux cas, le grossissement rapide des fruits conduira à rattraper les premières plantations.



**Fruits à l'approche de la récolte
(plantation en semaine 15)**
(Crédit Photo : ACPEL)

- Ainsi, on note une entrée en production plutôt précoce (pour rappel, la campagne 2024 avait été une année d'entrée en production tardive). Les récoltes ont débuté avec de faibles volumes (peu de surfaces concernées). Cette semaine, les quantités récoltées seront en progression, mais encore limitées. Les volumes devraient être plus significatifs et conséquents les semaines suivantes (S26 et S27). Les fruits sont qualitatifs avec un bon taux de sucre.

- **La gestion des débâchages**

Depuis quelques années, on note des variations de températures très marquées sur de brèves périodes. A nouveau pour cette campagne, on enregistre des successions de périodes chaudes pour la saison suivies de périodes nettement plus fraîches. Cette situation complique les opérations de réalisation des ouvertures et les débâchages.

Les débâchages sont en cours. Suivant le personnel disponible et les choix techniques, ceux-ci sont plus ou moins avancés (finalisés pour les semaines 13 à 16 et plus ou moins avancés pour les semaines 17, 18 et parfois 19).



Gestion des ouvertures en parcelles bâchées en semaine 19 (Crédit Photo : ACPEL)

Observation maladies

- **Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)**

Les premières taches et premiers foyers ont été observés il y a une quinzaine de jours pour le bassin de production (cf. photo producteur ci-après). Depuis, aucune nouvelle apparition de taches n'a été notée.

L'observation de ces symptômes peut être considérée comme précoce (en comparaison : le 24 juin pour l'année 2024 considérée comme une apparition précoce).

La fréquence d'observation est faible, mais l'intensité dans les parcelles considérées est élevée (développement passé inaperçu et progression rapide).

A nouveau cette campagne, le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® a calculé et identifié ce risque dans les conditions régionales.



Premiers symptômes de mildiou observés en 2025 - (Crédit Photo : producteur du bassin)

Le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® calcule des successions de cycles en fonction de **données météorologiques extérieures (hors une protection par les chenilles et bâches)**. Ainsi avec la succession de pluies (même faibles), pour des cultures exposées (non couvertes), le risque calculé serait :

Calculs MILMEL® au 16 juin 2025

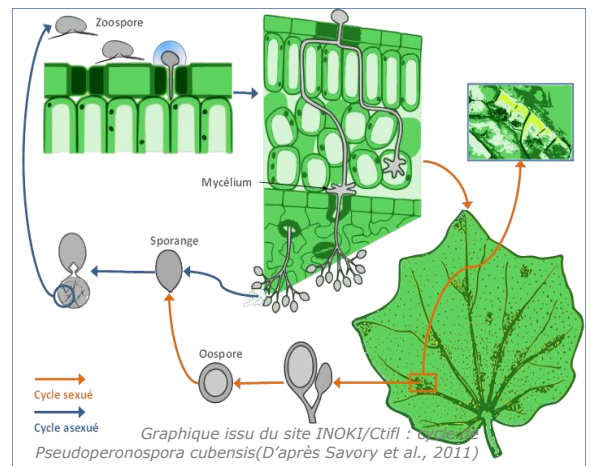
Plantation	Dercé (86)	Mirebeau (86)
S14	Élevé	Très élevé
S15	Élevé	Très élevé
S16	Élevé	Élevé
S17	Moyen	Élevé
S18	Moyen	Moyen
S19	Moyen	Moyen
S20	Moyen	Moyen
S21	Moyen	Moyen
S22	Faible	Moyen
S23	Faible	Moyen

Échelle : faible (= faible risque), moyen (= à surveiller), élevé (= rechercher des foyers) et très élevé (= présence probable sans protection)

Évaluation du risque : le champignon a démarré la réalisation des différents cycles nécessaires à l'apparition de symptômes. Le risque est présent et élevé pour les premières semaines plantations. Les pluies orageuses ont conduit à une légère augmentation du risque

Conditions favorables à son développement (extrait site Ephytia, INRAE) :

« Comme de nombreux mildious, il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu par exemple en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce champignon supporte bien les températures élevées, plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre. Ces conditions seraient les plus favorables au développement du mildiou. Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique. Notons que les meilleures conditions pour observer aisément les fructifications de mildiou se rencontrent assez tôt le matin, à une période où l'hygrométrie ambiante est élevée et où les sporanges n'ont pas encore été disséminés ». Des compléments sur la biologie de ce champignon sur le site EcophytoPIC : [ICI](#)



• Verticilliose (*Verticillium dahliae*)

Depuis 3 semaines, de nombreux cas de flétrissements et de jaunissements de plantes ont été observés sur des parcelles précoces (notamment au débâchage) et également en plein champ. Certaines zones sont fortement touchées, avec des symptômes parfois marqués. Initialement, la verticilliose (maladie liée à un champignon vasculaire) s'est développée en raison des conditions fraîches des semaines passées dans des parcelles à risque (inoculum déjà présent).

Dans un premier temps, l'augmentation des températures accentue la visibilité des symptômes (un besoin accru en eau pour la plante). Mais dans un second temps, les températures élevées actuelles devraient freiner la progression du champignon, les conditions chaudes étant plus favorables au bon développement de la culture.



Symptômes de jaunissement et de flétrissement des plantes liés à la verticilliose

(Crédit Photo : ACPEL)

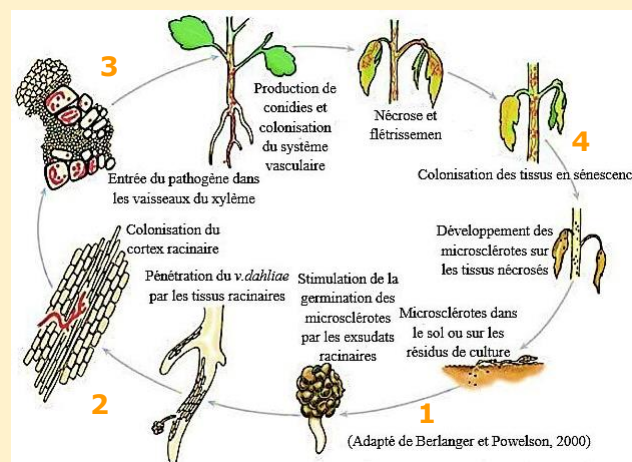
Rappel des conditions de développement de la verticilliose : ce champignon vasculaire très polyphage (420 hôtes différents) ne s'exprime pas chaque année sur melon. Ces dégâts apparaissent plutôt au printemps et à l'automne. Les infections se font de préférence à l'extrémité des racines ou au niveau de blessures. Ce champignon est plutôt adapté aux périodes climatiques fraîches, avec des photopériodes courtes et de faibles éclaircissements. Ainsi, à des températures inférieures à 20°C, la croissance est rapide dans les plantes, avec une possibilité de rétablissement à partir de 25°C ; les symptômes sont donc réversibles sur melon.

1 - Conservation presque exclusivement assurée par des microsclérotés. Contamination par terreau, matériel agricole, débris végétaux, sol, contact racinaire

2 - Pénétration directe du mycélium (issu des microsclérotés) dans les racines, puis passe dans le système vasculaire.

3 - Envahissement des vaisseaux et production de conidies

4 - Production dans les tissus de microsclérotés assurant la conservation



Évaluation du risque : cette maladie est souvent liée à des parcelles et à des secteurs. Son expression dépend fortement des conditions de températures et d'ensoleillement. Les conditions fraîches des dernières semaines ont été favorables. Avec l'augmentation des températures la visibilité des symptômes va s'accroître. Par la suite, le risque va diminuer (rapport conditions plus favorables aux plantes / moins favorables pour ce champignon).

« Dans l'absolu », mesures alternatives et prophylaxie Verticilliose :

- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds.
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).
- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.

• Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)

Cette maladie est favorisée par des conditions climatiques fraîches : des températures minimales froides, une assez faible amplitude thermique, des températures moyennes peu élevées (voir ci-après les conditions de développement).

L'outil de calcul du risque basé sur les températures extérieures aux abris (sans intégrer l'humectation qui est un facteur aggravant) annonce différentes périodes à risque : soient passées (températures enregistrées) ou soient à venir (prévision de températures à une semaine).

- Tout le mois de mai
- Du 4 au 6 juin, puis les 9 et 10 juin
- Pas de risque depuis le 11 juin et jusqu'au 1^{er} juillet (si les prévisions météorologiques sont exactes).

Évaluation du risque : les conditions devenues chaudes ne sont plus favorables à cette maladie. Le risque est faible.

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants).

• Sclerotinia (*Sclerotinia sclerotiorum*)

A ce jour, on ne note pas de signalement de symptômes significatifs. Les conditions ont parfois été froides mais elles ont été sèches et n'ont donc pas été favorables (les pluies sont un facteur déterminant des contaminations).

Évaluation du risque : les conditions climatiques de l'année (sèches) ont été peu favorables. Le risque est peu présent.

Observation ravageurs

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Pour la culture spécialisée de melon, la présence de pucerons a été signalée depuis une quinzaine de jours avec des fréquences et des intensités faibles. Ce ravageur est à surveiller de près et plus spécifiquement sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*. Ceci d'autant plus que la pression est élevée dans les systèmes maraîchers et des foyers sont observés sur des cultures de pastèque, courgette....

Évaluation du risque : la pression semble encore faible. Mais dans tous les cas, une surveillance attentive sous les chenilles et bâches doit être mise en place (surtout face à la difficulté de repérer les premiers foyers sous les petits tunnels).

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de leur biologie et leur reconnaissance, voici un lien vers une page spécifique INRAE, [ICI](#).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures de prophylaxie :

- Contrôler la qualité sanitaire des plants pour détecter de manière précoce les installations des premiers pucerons ailés.
- Utiliser et favoriser des auxiliaires tels que :
 - Des guêpes parasitoïdes (*Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae*, *Praon volucre*)
 - Les coccinelles (dont les Scymnus)
 - Les syrphes et cécidomyies
 - Les neuroptères (chrysope et hémérobe)
 - Les prédateurs généralistes (araignées, carabes, certaines punaises (*Macrolophus sp.*, *Deraeocoris sp.*))

Reconnaitre la présence des auxiliaires (article de Renaud BRIAS – ACPEL 2023)

La régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est

important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés. Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux » (soit, l'auxiliaire lui-même ou la trace de son activité (exemple de momies de pucerons)).

- **Les hyménoptères : les micro-hyménoptères parasitoïdes**

Leur observation directe est difficile mais il est aisé d'observer leur activité : Les momies sont des pucerons parasités dans lesquels une larve d'hyménoptère va ou a émergé. Les principales espèces sont : *Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae* ou encore *Praon volucre*.



Momie de pucerons (Crédit photo : Renaud BRIAS - ACPEL)

- **Les coléoptères : les coccinelles et Scymnus**

De nombreuses espèces de coléoptères sont prédatrices des pucerons, notamment chez les coccinelles et les Scymninae. Les larves sont très voraces et les adultes pondent leurs œufs à proximité immédiate des foyers.



Ponte de coccinelle – Larve de coccinelle à 7 points – adulte de coccinelle à 7 points
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS - ACPEL)



Adulte de Scymninae – Larve de Scymnus sp.
(Crédit photo : Renaud BRIAS – ACPEL / Licence Creative Commons – Florian Pépellin)

- **Les diptères : syrphes et cécidomyies**

Chez ces espèces, seules les larves sont prédatrices des pucerons. Les adultes étant floricoles, il est important de favoriser leur installation pour assurer un bon niveau de prédation.



Larve d'Aphidoletes (cécidomyie) – Larve et adulte de syrpe
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACEP)

- **Les neuroptères : chrysopes et hémérobès**

Ennemis naturels des pucerons, les chrysopes et hémérobès sont des alliés efficaces pour réguler les populations de nombreux ravageurs de culture (pucerons, cochenilles, acariens, ...).



Œuf d'hémérobe – Larve de *Chrysoperla carnea* – Adulte de *Chrysopa perla* (Crédit photo : Ephytia / Licence Creative Commons – Eric Steinert & Jeff Delonge)

- **Les autres prédateurs**

De nombreux autres insectes sont des prédateurs généralistes des pucerons, tels que certaines punaises (*Macrolophus sp.* ou *Deraeocoris sp.* chez les miridae), certaines carabes (coléoptères), forficules (dermaptères) ou bien araignées.

- **Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)**

Pas ou peu de signalement de pertes significatives de plants à ce jour. Même si des attaques concernent aussi les plants, « la problématique des taupins » est surtout rencontrée sur fruits à l'approche de la maturité (les pertes peuvent être alors très significatives). Les premières récoltes significatives (à venir) nous renseigneront rapidement sur la pression de l'année (les conditions sèches et un ravageur cherchant à s'alimenter sur un fruit gorgé d'eau et de sucre pourraient être favorables).

Évaluation du risque : le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes.



Rappel des potentiels dégâts sur fruits (Crédit Photo : ACEP)



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures alternatives et prophylaxie (mais reconnaissons-le, pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents culturels favorables.

- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

A l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [ICI](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Dans le cadre du PARSADA, un nouveau projet de recherche démarre sur cette problématique. Par un travail multi-filières ciblant la lutte contre les taupins, TAUIFAST, porté par INOV3PT, prévoit de construire, évaluer et déployer des solutions économiquement viables, dont des combinaisons de pratiques favorables à l'échelle de la rotation. Pour le melon, il s'agira d'étudier :

- Les facteurs pédoclimatiques et culturaux favorables à la présence de larves de taupins en parcelles de melon
- Des combinaisons de leviers pour lutter contre le taupin en parcelle de melon

Autres

• Grillure physiologique (cause non parasitaire)

Pour des parcelles entrées en production ou à l'approche de la récolte, on observe plusieurs signalements de ce désordre physiologique (pour des précisions sur les conditions d'apparition, suivre le lien vers le [site EPHYTIA ICI](#)).

Cette maladie non parasitaire est fréquemment observée dans les parcelles de melon, entraînant des nécroses et des dessèchements foliaires très caractéristiques (plages chlorotiques inter-nervaires se nécrosant rapidement, brunissements inter-nervaires devenant rapidement nécrotiques, dessèchements généralisés de feuilles restant fixées aux rameaux).

Ces symptômes traduisent à un moment donné un déséquilibre entre la demande en eau de la végétation aérienne liée en partie à la charge en fruits, et ce **que peut fournir le système racinaire** au volume parfois quelque peu réduit. Parmi les facteurs favorisant, on peut citer :

- Ceux ayant une incidence directe sur le développement du système racinaire du melon en début de culture (la nature du sol, le climat lors de la plantation et les semaines qui suivent (sol froid et humide, sécheresse...)).
- Ceux liés à des techniques culturales et des choix variétaux (préparation du sol (sol tassé), l'emploi de variétés plus sensibles à cette maladie physiologique...).



Les taches nécrosent et les feuilles se dessèchent (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque : dans plusieurs parcelles précoces, on note des signalements de grillure physiologique. Dans le cas de faibles enracinements, d'à-coups de températures, dans certains sols, pour certaines variétés, le risque est présent et élevé.

• Corbeaux

Des cas d'arrachage des plants sont notés. La situation est limitée à quelques parcelles, mais pour celles-ci, les pertes de plants peuvent être conséquentes et très dommageables. De même, on observe les premières perforations de fruits, en lien avec la sécheresse. Cette problématique (si elle progresse) pourra devenir importante pour certaines parcelles situées dans un environnement à risque (proche de zones d'habitat des corvidés).

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles où les populations de corbeaux sont importantes.



Perforation de fruits liées aux corbeaux (Crédit Photo : ACPEL)

• Gibier

Plusieurs cas de dégâts par des lapins ou plus largement d'autres gibiers sont signalés. Cela concerne principalement de jeunes plantations. Cela ne concerne pas l'ensemble de la parcelle, mais des secteurs exposés peuvent être détruits (pertes de plants, retards de reprise).

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles.

• Enherbement.

A ce stade, on ne note pas de levées ni de développement d'adventices significativement importants ou généralisés.

Évaluation du risque : le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. A ce stade, sauf cas particulier, on ne note pas de salissement notable des parcelles.

Pastèque

Dans la région, au cours des dernières campagnes, la culture de la pastèque a connu un développement des surfaces. Au-delà d'un « petit produit de diversification » qu'il a pu être par le passé, cette production connaît un engouement et est devenu un complément commercial au melon.

Même si la plante et la culture de la pastèque présentent des similitudes avec celles du melon, les problématiques sanitaires rencontrées sont assez différenciables. Au cours des prochains bulletins, cette rubrique sera enrichie. Nous remercions par avance les producteurs et les intervenants techniques qui apporteront les données sanitaires observées au champ.



La pastèque, une culture à la fois proche et des problématiques différentes du melon - (Crédit photo : ACPEL)

- **Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)**

Depuis environ un mois, des foyers de pucerons sont notés dans quelques parcelles de pastèque. La situation n'est pas généralisée, mais une vigilance doit être apportée car les pucerons, outre l'affaiblissement des plantes qu'ils engendrent sont aussi des vecteurs de virus.

Évaluation du risque : des foyers sont observés sur quelques parcelles. Le risque est présent. Une surveillance accrue est nécessaire.



Foyer de pucerons en culture de pastèque (Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79)

- **Verticilliose (*Verticillium dahliae*)**

La verticilliose est une problématique majeure de la production de pastèque dans la région. Elle se manifeste notamment dans des sols froids. Comme pour le melon, des symptômes sont observables (dans un premier temps l'augmentation des températures accentue sa visibilité). L'utilisation de plants greffés en 2025 réduit le risque pour ces parcelles.

Évaluation du risque : les conditions fraîches des dernières semaines ont été favorables. Avec l'augmentation des températures la visibilité des symptômes va s'accroître (besoin accru en eau des plantes). Par la suite, le risque va diminuer (rapport conditions plus favorables aux plantes / moins favorables pour ce champignon).

« Dans l'absolu », mesures alternatives et prophylaxie Verticilliose :

- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds (mais, une présence commerciale précoce est un atout économique !).
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).
- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.

Notes nationales et informations

- **Lien vers la « liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée : [ICI](#).**
- **Notes nationales Biodiversité : [ICI](#).**



A ce jour, 10 notes ont été rédigées. Pour accéder à la page qui permet de télécharger individuellement ces notes, cliquez [ICI](#).



Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Édition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".